

Le chanteur français sera ce vendredi 30 à Forest national. Seule la scène centrale sera inédite.

PORTRAIT

THIERRY COLJON

On aime beaucoup Michel Polnareff. Pour tout ce qu'il nous a apporté entre 1966 et 1990. L'artiste est un génie qui a révolutionné la chanson française en y insufflant modernité pop, influences classiques, poésie et théâtralité. Il a également accompagné les grands mouvements de son époque comme la libération sexuelle des années 60 et 70. L'an dernier, on célébrait les 50 ans de la fameuse affiche annonçant sa série de concerts à l'Olympia. Sur les 6.000 affiches placardées dans les rues de Paris le 2 octobre 1972, on le voyait chapeauté, habillé d'étoffes par Paco Rabanne avec un grand chapeau de vieille lady anglaise, exhibant fièrement ses fesses nues. Le titre du spectacle ? *Polnarévolution*. Plaisanterie ? Désir de passer pour un révolutionnaire de la variété française, quitte à choquer ? Vengeance vis-à-vis de tous ceux qui le censurent, le critiquent, le sermonnent, le détestent depuis ses débuts ?... Sans doute un peu de tout ça.

Car, oui, Michel Polnareff a toujours été un provocateur, d'abord en se rebellant contre son père pianiste et chef d'orchestre. Premier prix au Conservatoire de musique de Paris avec *La marche turque* de Mozart, à l'âge de 12 ans (!), le petit Michel se rend l'année suivante en Angleterre où il succombe au rock'n'roll. On est en 1957 et les Beatles ne sont pas encore nés. Après son bac et une série de petits boulots, il quitte en 1965 le toit familial, trop conservateur et rigide à son goût, pour une vie de beatnik, notamment sur les marches du Sacré-Cœur où il séduit les passants avec sa guitare et ses premières compositions.

Le provocateur

Dès son premier 45-tours, *La poupée qui fait non*, sorti en mai 1966, il connaît le succès avec ce ton original et des textes qui créeront vite le scandale, comme *L'amour avec toi*. Polnareff est en phase avec la révolution sexuelle en marche. Ce ne sont pas les censeurs qui vont altérer cette popularité ni l'empêcher de continuer dans cette voie. Il choque à nouveau la France profonde en 1970 avec *Je suis un homme* où, en véritable pionnier (avant les Bowie et consorts), il assume sa féminité, habitué dans les médias à être traité de « tapette ».

Mais dans la France de Georges Pompidou, on ne rigole pas avec les lois. Quelques mois plus tard, Michel Polnareff est condamné par le tribunal correctionnel de Paris à payer une amende de 60.000 francs pour outrage aux bonnes mœurs. Une affaire qui fera surtout parler de lui et assurera le succès de son spectacle. Il va d'ailleurs récidiver dans la provocation : lors de la première à l'Olympia, au tout début du concert, une fille du Crazy Horse Saloon, déguisée en Polnareff, arrive sur scène, de dos, elle baisse son pantalon. La polémique vaut à « Polna » une belle publicité au journal télévisé.

L'Américain

Ce n'est pas pour cela, mais en raison d'un litige avec le fisc français qu'il s'en ira s'installer aux États-Unis. En 1973, de retour de tournée, Polnareff se rend compte qu'il est endetté et ruiné par son homme de confiance Bernard Senneau qui, bien sûr, n'a jamais réglé les impôts de son client. Sa mère meurt la même année. Déprimé et sans le sou, il embarque à bord du paquebot France le 12 octobre 1973. Là-bas, il signe un album entièrement en anglais (*Fame à*

Michel Polnareff, génie devenu caricature de lui-même



Michel Polnareff vit depuis plus de 30 ans sur son prestigieux passé. © HATIM KAGHAT.

la mode), une bande originale de film (*Lipstick*) et le fameux *Lettre à France* (sur un texte de Jean-Loup Dabadie !), tout en se produisant au Japon et, le 26 octobre 1975, à Forest national.

Coucou me revoilou (titre de l'album qui ne connaîtra pas le succès cette année-là) : Michel revient en France en 1978 pour plaider sa bonne foi au procès que lui intente le ministère des Finances. Il n'a cessé depuis de faire des allers-retours pour enregistrer des disques ou se faire soigner de graves problèmes aux yeux. A partir de septembre 1989, il réside durant 800 jours à l'hôtel Royal Monceau, aux frais de Sony Music, où il commence l'enregistrement de l'album *Kâmâ Sutrâ*. Les cordes sont enregistrées à Abbey Road et dirigées par téléphone par Polnareff depuis l'hôtel. Le disque sort en février 1990 et connaîtra le succès grâce, surtout, au titre *Goodbye Marylou*.

Le mythe

Se faisant rare, toujours planqué derrière ses fameuses lunettes blanches qui deviennent sa signature, Polnareff est un mythe. Dès 1995, avec *Live At the Roxy*, son album live enregistré au club Roxy de Los Angeles, sur Sunset Boulevard, le chanteur comprend qu'il peut utiliser son abondant répertoire et bien en vivre. Dans l'émission de Canal+ présentée par Michel Denisot, le montrant en plein désert de Mojave en Californie, Michel Polnareff annonce un nouveau disque et le projet de re-

monter sur scène à Paris. Ce qu'il fera le 2 mars 2007 à Bercy pour une tournée qui passera par Forest le 29 mars. Mais pour l'album succédant à *Kâmâ Sutrâ*, il faudra attendre 28 ans. Titré avec beaucoup d'humour *Enfin !*, ce ne sera pas moins un échec, tant artistique que commercial.

En attendant, la tournée intitulée *Ze (re)tour* est un succès qui se soldera par un nouvel album live et une Victoire de la Musique. Et coucou le revoilou parti en sa Californie chérie où il a fondé famille. Il ne reviendra qu'en 2016 pour un nouveau hold-up scénique avec une tournée passant par les Francofolies de Spa (en juillet) et Forest national (en novembre) qui se soldera par un nouvel album live, *A l'Olympia*. L'album *Enfin !* (à cause duquel la très généreuse Universal Music a jeté l'éponge au profit de Warner Music) ne sera pas suivi d'une tournée mais il continuera de communiquer avec ses fans qui l'appellent L'Amiral (c'est son idée !) sur les réseaux sociaux.

Le pathétique

On pensait que la messe était dite. Mais non, voici que paraît en novembre dernier l'album *Polnareff chante Polnareff*. Dany Brillant reprend Aznavour, Amel Bent chante Piaf et Garou joue Dassin et dans le monde des idées pauvres, Michel a décidé de chanter Polnareff, à savoir ses douze plus célèbres chansons en version pia-

no-voix. Il ne lui restait plus beaucoup d'autres solutions, ceci dit, les live et best of ne se comptant plus. A quand les versions électro et symphonique ? A quand les duos ? Vous avez dit pathétique ? A bientôt 79 ans, le génial chanteur et compositeur fait comme tant d'autres alors qu'il aurait tout intérêt à dorénavant se taire et à nous laisser écouter les versions originales de ses œuvres autrement plus passionnantes que les versions live ou remixées. A force de pousser sa voix hors de propos, à exiger le tapis rouge de chaînes de télévision complaisantes, à se laisser étouffer par un ego démesuré, Polnareff devient une caricature pathétique de lui-même. C'est dommage car les deux fois qu'il nous fut donné de le rencontrer, il s'est montré charmant, drôle, touchant et passionné. Polnareff est un grand bonhomme ou plutôt fut un grand artiste. Son répertoire est en or et ses fans, qui ont payé très cher leur ticket, seront heureux de réentendre une nouvelle fois ses chansons éternelles ce week-end à Forest. Dans une mise en scène tournant autour d'une scène centrale, ne l'oublions pas. Comme on n'oublie pas qu'il y en a tant d'autres qui ont fait de même avant lui. Pour nous calmer, on va se réécouter ce tout vieux best of qui nous fait tant de bien. Et ça ne nous coûtera rien...

Michel Polnareff sera à Forest national ce vendredi 30 juin. Il reste des tickets en vente (de 49 à 119 euros).